

Une collection PRIVÉE pour le public

PAR LOUIS-ANTOINE PRAT

La publication d'une anthologie des acquisitions réalisées par la Société des Amis du Louvre depuis vingt ans, sous la présidence de Marc Fumaroli, esquisse le portrait d'une collection bien particulière, car elle est la collection de tous.

Ci-contre
Tête de cheval
Fin du VI^e siècle av. J.-C.,
prov. Attique, marbre,
traces de polychromie
(noir, bleu et rouge),
haut. 52,5 cm.
Coll. musée du Louvre,
aile Denon, entresol,
salle 1.



Page de droite
Attribué à **Jacob
de Litemont**
Dais du trône
de Charles VII
2^e quart du XV^e siècle,
tapisserie, laine et soie,
292 x 285 cm.
Coll. musée du Louvre,
aile Richelieu, 1^{er} étage,
salle 6.

L'action d'une société d'amis peut-elle être assimilée à celle d'un amateur privé ? Trois éléments, a-t-on coutume de dire, sont nécessaires pour rendre efficace et significative l'action d'un collectionneur : le temps, l'argent et les connaissances.

Pour le premier de ces facteurs, la durée, il est certain que notre société en dispose pleinement, puisqu'elle a vécu déjà plus qu'une vie humaine. C'est dans le temps que s'inscrivent les décisions d'achats. Elles doivent être parfois rapides, notamment lorsqu'il faut réagir immédiatement à

l'apparition d'un objet en vente publique : ce fut le cas, par exemple, pour le buste de Messerschmidt réapparu à New York en 2005. D'autres fois, au contraire, il faut patienter des années dans l'espoir d'acquérir des œuvres bien connues, jusqu'à ce que leurs propriétaires se décident à les céder, comme les Chardin de l'ancienne collection Marcille.

Après le temps vient l'argent, arme assurément décisive pour constituer une collection digne de ce nom. Au début de l'histoire des Amis du Louvre, les cotisants étaient peu

nombreux et les cotisations, d'un niveau symbolique. C'était souvent l'apport décisif et généreux de quelques membres du conseil ou de mécènes extérieurs qui permettait d'effectuer un achat important. Il n'en est plus de même aujourd'hui : si les donateurs se font plus rares et si les légataires, en revanche, pensent encore souvent à nous, la société, uniquement grâce à ses membres, peut déjà consacrer chaque année autour de trois millions d'euros à ses acquisitions.

Le troisième élément constitutif de l'activité du collectionneur, celui qui le définit comme agent actif dans cette longue chaîne savante qu'est l'histoire de l'art, c'est, bien sûr, la connaissance. Une telle exigence ne s'applique pas ici à un individu isolé, décidant seul, mais à une communauté de personnes – les trente-deux membres du conseil d'administration qui s'efforcent d'agir et de décider en ayant toujours à l'esprit le goût et le plaisir de nos soixante mille membres, puisque c'est en leur nom que nous votons – toujours à bulletins secrets – pour nos acquisitions.

Il arrive que ces acquisitions s'inscrivent dans une série d'objets que le musée conserve déjà et viennent la renforcer : il en est ainsi des bijoux de la Couronne, récupérés peu à peu, ou d'un quarantième tableau de Poussin que nous avons souhaité ajouter à ceux du Louvre. Ou bien il faut combler un manque



évident dans les collections, comme celui des ravissants meubles du XIX^e siècle illustrant la vitalité de la manufacture de Sèvres.

Une collection privée, c'est une recherche de cohérence, un goût qui s'en dégage ; celui de notre Société a été nettement orienté, ces vingt dernières années, vers des pièces remarquables et rares, parfois évidentes par leur importance historique – comme le dais du trône de Charles VII ou *L'Amour essayant une de ses flèches* de Saly, qui attestait du goût de M^{me} de Pompadour –, d'autres fois plus inattendues – comme les grandes aquarelles

de Blake ou de Desprez, ou la *Pietà* de Gonçal Peris, un artiste que peu d'entre nous fréquentaient assidûment : il s'agit là d'achats audacieux.

La Société des Amis du Louvre incarne donc au plus haut point l'esprit de collection. Mais elle s'en éloigne aussi par ce qui la différenciera toujours des autres acquéreurs : elle fait fi du vertige de la possession, puisque, sitôt l'achat réalisé, elle se défait de l'objet et le transmet au musée, dont elle est devenue, au fil des années, le compagnon de route idéal. ■



À LIRE

20 ans d'acquisitions. 1997-2017. Publication anniversaire en l'honneur de Marc Fumaroli, préface de Jean-Luc Martinez, textes de Marc Fumaroli, Louis-Antoine Prat, Alain Pasquier, Jannic Durand, Xavier Salmon, Jacques Garcia et Alexandre Gady, éditions Fatou, 92 p., 22 €.